

# Annuaire du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes  
au service des biens culturels

**Saint-Jean-Pied-de-Port**  
15 septembre 2007

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine

Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## Editorial 2007

La 19ème Nuit du Patrimoine s'inscrit comme à l'accoutumée dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine. Autour du thème 2007 retenu par le Ministère de la Culture et de la Communication les métiers du patrimoine : des Hommes et des Femmes au service des biens culturels **renaissance des cités d'Europe** illustre dans une vingtaine de villes l'implication de ces passionnés qui redonnent vie aux richesses de notre pays.

Les métiers du patrimoine couvrent un champ très large de compétences. Ils vont des professions traditionnelles, comme les tailleurs de pierre, les maîtres verriers, les charpentiers, les sculpteurs, aux métiers plus récents de haute technologie liées à la numérisation des ressources documentaires jusqu'aux chimistes, cartographes en passant par tous les personnels des collectivités locales, territoriales et de l'Etat.

Et cela renforce l'association **renaissance des cités** d'Europe dans les convictions qu'elle défend depuis vingt ans : conférer au patrimoine quotidien les mêmes valeurs historiques et architecturales qu'au patrimoine monumental et offrir aux noctambules de la Nuit du Patrimoine les clés de la connaissance et le vocabulaire pour 'la sauvegarde, la mise en valeur et l'entretien de ce bien commun qui, de près ou de loin, un jour nous concerne tous. il s'agit aujourd'hui d'adopter un mode de vie qui permette de concilier le progrès économique ou social et la préservation de biens, de traditions, de métiers ou d'environnements naturels et fragiles, pour les transmettre aux générations futures. En effet, notre patrimoine n'est pas figé, il est support de modernité et d'avenir.

Ainsi, lors de la Nuit du Patrimoine, le soir venu, la ville libérée du tumulte diurne devient plus lisible et sensible. Elle livre ses secrets, ses mystères et grâce à la mise en lumière, les habitants découvrent l'autre visage de leur cité.

Cette année les milliers de bougies qui seront installées le long des parcours nocturnes magnifient l'œuvre de ceux qui ont construit le patrimoine dans lequel nous vivons, et rend hommage à ceux qui font les lieux dans lesquels évoluent les citoyens, qui sont porteurs de savoirs, de repères, d'émotions et de fierté,

Anne-Marie CIVILISE  
Présidente



## Programme

### 1- Départ à 20h30 - Mairie

Ouverture de la nuit du patrimoine - Alphonse Idiart, Maire de Saint-Jean-Pied-De-Port  
Moulin et vieux métiers/ Eihera eta lehengoko lanbideak.

### 2- Porte de France

Courte histoire de la laine et des lainiers en Garazi aux XIXe et XXe siècles

### 3- La Prison des Evêques

Les métiers du patrimoine, un exemple de recherches effectuées pour connaître et valoriser le patrimoine

### 4- La Porte St Jacques

"La porte et la chapelle St Jacques"

### 5- Point de vue de la Citadelle

Le vignoble d'Irouléguy

### 6 - Cour intérieure de la Citadelle

L'intervention de Vauban

Projection d'un extrait du magazine Escapade (France 3)

Chants et feux d'artifices

- projection de plans anciens.

*Chants et feux d'artifice*

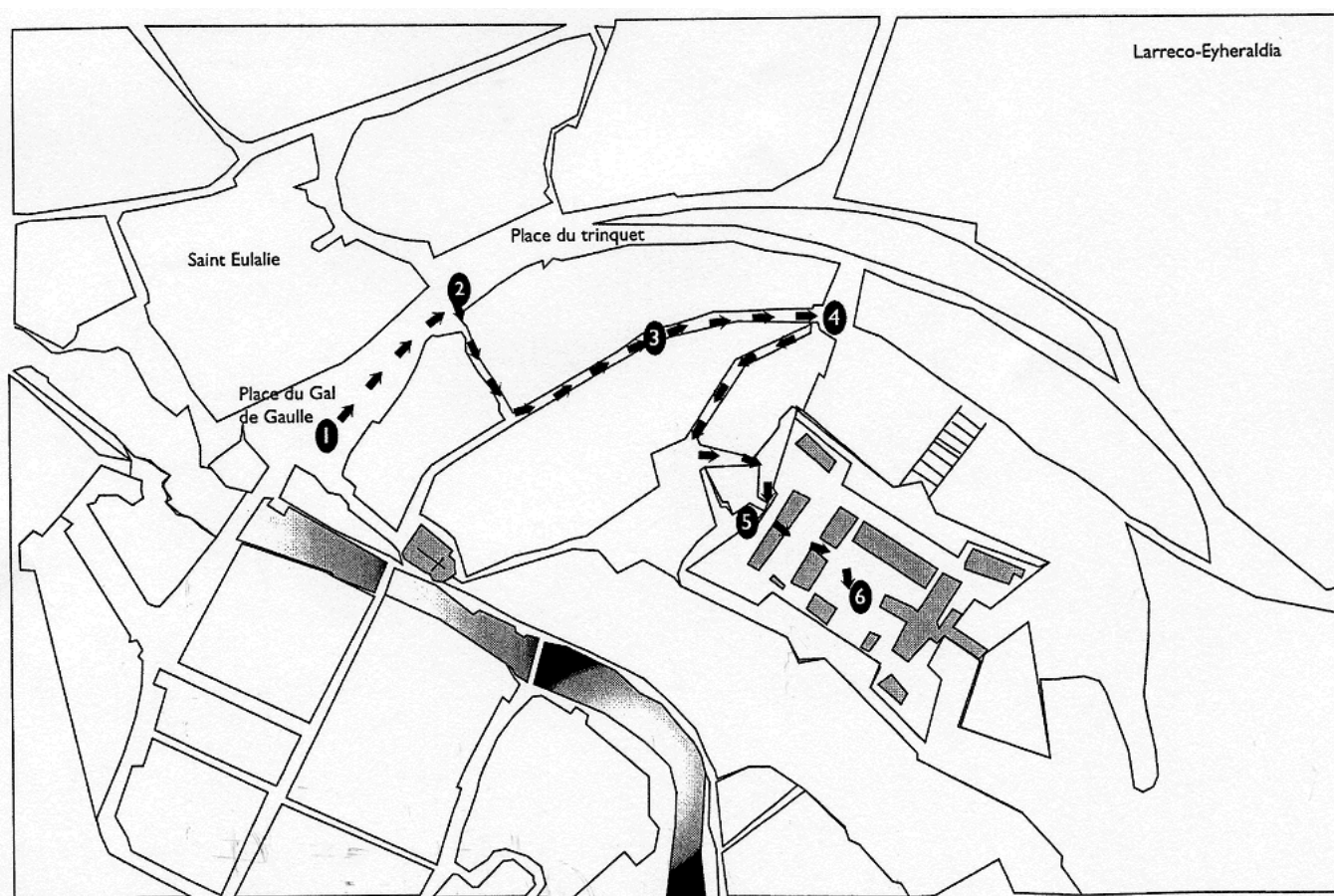
*L'ensemble des textes a été élaboré ou finalisé par l'association Les Amis de la Vieille Navarre*

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## Parcours



# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels

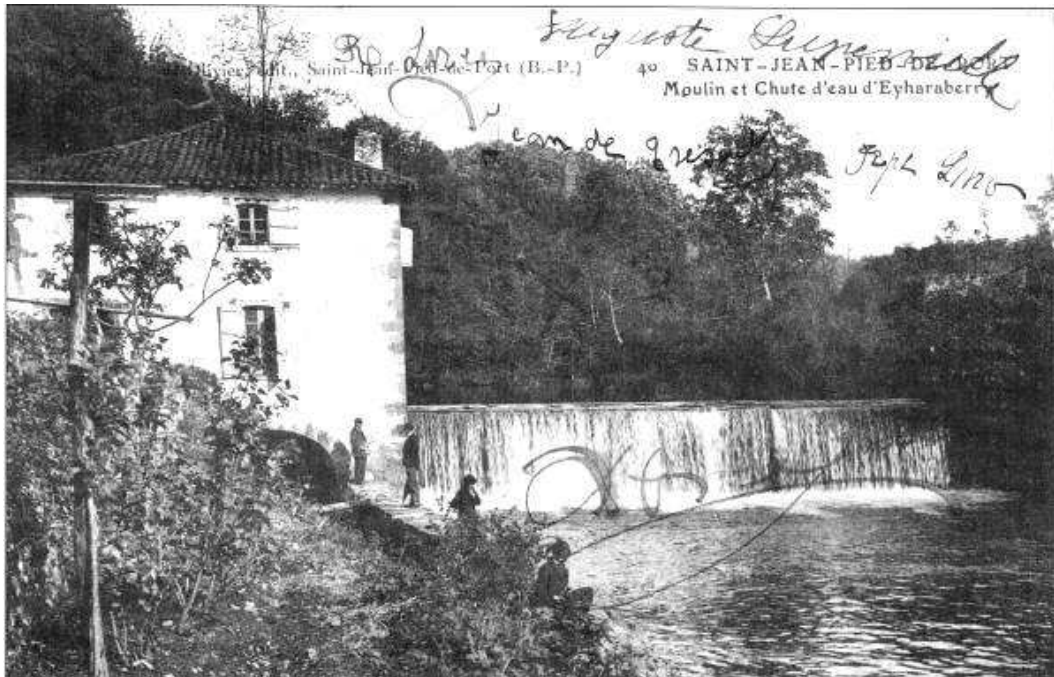


## Moulin et vieux métiers/ Eihera eta lehengoko lanbideak

*Docteur Claire NOBLIA, présidente de l'association ARDATZA-ARROUDET, association des Amis des Moulins Pays basque-Béarn.*

Sans moulin... pas de farine et donc, pas de pain... ! Depuis 2000 ans, la vie des humains s'est organisée autour des moulins. Les moulins ont permis aux villes de naître et de grandir. La vie d'un village s'est aussi développée autour d'un ou deux moulins. Ce lien primordial, primitif, basique entre l'existence du moulin et le développement durable d'une communauté villageoise ou urbaine s'est inexorablement délité. Et pourtant... sans moulin... pas de développement possible, au moins, jusqu'au XXe siècle!

Quels métiers autour du moulin ??? Mais tous



Chasseurs,

cueilleurs, les humains ont commencé à cultiver les céréales, les légumes et à élever des troupeaux de vaches, moutons, chevaux... depuis au moins 5 000 ans. Le métier de laboureur, paysan, agriculteur s'est développé depuis l'époque romaine, autour des moulins, car on pouvait aller y faire moudre sa récolte de grains : millet, orge, seigle, épeautre, blé et récemment, au XVIe siècle, maïs. En 1750, la production de farine de maïs, calculée en conques était deux fois celle de froment, en Basse Navarre.

Pour transporter ces récoltes, des charrettes ont été utiles et nécessaires, d'où l'apparition des métiers de charrons qui craient les roues des divers véhicules. Et les maréchaux-ferrants, les forgerons étaient toujours sollicités pour ferrer mules, juments et autres animaux de trait... tandis que les cantonniers veillaient à l'entretien des chemins avant l'utilisation du goudron. Sur les rivières, tilholiers, gabarriers rivalisaient d'adresse pour transporter ces denrées précieuses tout comme les pierres, tissus, et barriques de cidre ou de vin, amenées par les rouleurs!

Bien des auberges s'étaient établies à proximité des moulins pour des raisons évidentes d'approvisionnement quotidien de proximité, en pain, mais aussi en poissons, particulièrement abondants en amont et en aval des

moulins, dans les biefs hydrauliques : saumons, anguilles, truites étaient au menu des travailleurs et les ouvriers qui en étaient parfois, excédés.

De même, les hôpitaux étaient installés à proximité des moulins producteurs de farine. Donc, les métiers de soignants, apothicaires s'y sont organisés... il fallait bien que malades, sages femmes et médecins puissent se nourrir ! 25 établissements-hospitaliers avec chacun son moulin, étaient recensés en Basse-Navarre au XIII<sup>e</sup> siècle, comme ceux d'Irissarry, Laharrague, Ostabat, Harambels, Apat Ospitalia à Saint-Jean-le-Vieux, Roncevaux... Le métier de moine, prieur, donat s'était lui aussi développé parallèlement, grâce à l'existence des moulins : il faut se rappeler par exemple, le développement des abbayes de Prémontrés (Arthous, Behaune avec son moulin rénové, Saint-Jean-le-Vieux..), des Chevaliers de Jérusalem, puis de Malte, à Apat Ospitalia et Irissarry ou des Bénédictins de Sorde qui disposaient de plus de dix moulins...

A Saint-Jean-le-Vieux, le moulin de Peko eihera, rénové et en fonctionnement, près de l'église Sainte Marie Madeleine, la Recluse, avec sa maison Priorena (prieuré-hôpital) a été mis à contribution depuis 8 siècles pour l'accueil, l'alimentation des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle de la même manière que l'Hôpital-prieuré-moulin d'Utxiat, quartier de Larceveau.

Le vieux métier de boulanger, pétrisseur de farine, devenue pâte, pour cuire le pain a bien failli lui aussi, disparaître de France, après les brimades administratives de la Révolution et devant la concurrence des industriels... Le pain avait fait apparaître un métier d'hommes, régi par le Syndicat national de la boulangerie française depuis juillet 1889. Le retour des pains spéciaux et de campagne, l'intérêt pour l'alimentation raisonnée, bio, équitable, vont relancer sans doute ce métier et le sortir de la simple vente de produits fabriqués ailleurs.

Un métier lié directement à l'activité des meules, était celui de tailleur de pierres. Dans le département en 1810, il y avait plus de 3 000 moulins et donc, 6 000 meules au minimum qu'il fallait entretenir et surtout, renouveler. Toutes les carrières et montagnes ont été mises à contribution comme celles de l'Arradoy à l'Artzamendi (Harritza-mendi, montagne des carrières).

Enfin, le métier de meunier qui représentait plusieurs milliers de personnes en 1810, dans les Basses Pyrénées, a laissé la place aux minotiers... qui n'atteignent pas la dizaine aujourd'hui... Carrefour de la vie sociale, le moulin avait nécessité de grands travaux de terrassement, durant des siècles pour améliorer le rendement de cette énergie propre, faciliter l'irrigation de certaines parcelles et limiter les risques d'inondations. Certains meuniers ont laissé la place aux turbiniers, fabricants d'électricité ou aux pisciculteurs. Mais la très grande majorité des meuniers a simplement disparu et grossi le flot de l'exode rural vers les villes proches ou lointaines.

Les maîtres charpentiers avaient fait des prouesses dans la conception des seuils sur les rivières et leurs aménagements. L'abandon des moulins et la disparition des meuniers ont entraîné de graves modifications des systèmes hydrauliques des rivières de la région, aggravées par l'urbanisation croissante avec usages systématiques qui alourdissent les conséquences des inondations...

Certains moulins broyaient des produits autres que les céréales : ainsi, nous avons des tanneries (à Hasparren, Saint-Jean Pied de Port, Espelette...), des foulons (Rue du Foulon, à Labastide Clairence) où travaillaient les duranguiers (ur-angierak... les laveurs de laines, toiles et tissus de lin ou de chanvre cultivé dans chaque maison).

Porteurs de blé, de pain, cochers et conducteurs de véhicules sont remplacés par les chauffeurs de camion qui approvisionnent les usines et les grandes surfaces de vente. Le pain, lié à la civilisation de l'Europe, alimente encore 36 000 boulangeries en France (en moyenne, une pour 1500 habitants) et emploient environ 100 000 salariés. Cette profession reste vivante, malgré la diversification alimentaire qui a divisé par trois la consommation du pain.

Le patrimoine de Saint-Jean-Pied-de-Port doit beaucoup à ses moulins depuis l'époque où a été édifiée l'église romane de Sainte-Eulalie à Ugange au confluent de la Nive et du Laurhibar. La ville nouvelle s'est développée, grâce aux moulins qui ont nourri sa population depuis des siècles. Au Moyen Age, les moulins de Saint-Jean-Pied-de-Port étaient des moulins royaux baillés à ferme. Au XVe siècle, les textes mentionnent l'existence de trois moulins, les moulins d'Arthus, du Bosc et du Marché. Jusqu'au XVIIIe siècle, les moulins ne sont désignés que sous le terme de moulins royaux.

Au XVIIIe siècle, trois moulins sur la Nive apparaissent, les moulins d'Eyherraberi et ceux d'Uhart et d'Anxo en aval du pont neuf. Ces moulins servaient à moudre le grain. Leurs fonctions ont évolué au fil des temps. A la fin du XIXe siècle, l'électricité est fournie par le moulin d'Anxo, faisant de Saint-Jean-Pied-de-Port l'une des premières communes possédant un tel progrès. Quelques activités plus industrielles se sont développées au XXe siècle, c'est le cas par exemple des moulins d'Eujol et Anxo qui sont devenus des minoteries. Les moulins d'Errethiera et Larrea sur le Laurhibar, guère épargnés par les vicissitudes de l'histoire, complétaient ce réseau important, décisif pour le développement et l'épanouissement d'une ville.

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## Courte histoire de la laine et des lainiers en Garazi aux XIXe et XXe siècles

*Docteur Lucien HURMIC, Les Amis de la Vieille Navarre*

Nous savons que l'élevage des ovins a depuis fort longtemps, constitué en Garazi une activité économique essentielle à la vie du Pays. La viande de mouton et d'agneau pour la boucherie, le lait et donc la production fromagère, la laine de la toison ont constitué trois sources de revenus possibles.

La laine, sa collecte, son industrie dans les laineries, son commerce local et international a donc été une activité économique importante durant le XIXe siècle et jusqu'au milieu du XXe siècle.

A la base de l'activité : la tonte des brebis par les bergers, activité pleine de symboles et objet d'une fête spéciale. Viennent ensuite les collecteurs de laine qui passent de ferme en ferme pour le compte des négociants. En troisième lieu, les laineries, plus ou moins industrialisées qui traitent la laine, la trient, la lave et la conditionnent pour le commerce et l'exportation à travers l'Europe et même les Etats-Unis



Au moins deux Laineries existaient en Garazi : la lainerie Cherbacho-inchauspé sur la Nive et la lainerie Haramburu sur le Laurhibar, à côté de la tannerie. Elles employaient 20 à 30 personnes, pour un tonnage traité d'environ 800 tonnes par an au début du XXe siècle.

Il est difficile de chiffrer en valeur actuelle, l'importance du négoce de la laine de ce temps passé. Disons que pour une ferme de 80 à 100 ovins (importance moyenne d'un troupeau à cette époque), cette production permettait de subvenir au salaire d'un employé de ferme ou de régler les frais d'entretien des bâtiments ou de payer des dépenses occasionnelles, mariage, trousseau, dot.



Il advint même, à un certain moment, que la laine constituât un capital à négocier, et un sujet à transaction financière (avance ou prêt bancaire, dépôt, etc.). On peut donc voir dans ce négoce, le début peut être de l'activité bancaire de notre coin.

La laine produite avait deux destinations différentes. Elle pouvait être utilisée à l'etxe, y être filée par la maîtresse de maison, à la main ou au rouet puis tricotée pour confectionner les fameuses pèlerines des bergers et ces gros bas blancs qui moulait leurs jambes et les protégeaient des rigueurs du temps et de la montagne. Cette laine servait aussi à la confection des matelas de laine de la région ; lesquels ont remplacé les anciens matelas peu confortables de matériaux végétaux divers. 20 à 22 kg de laine était nécessaire et une profession était née de cette confection, celle de matelassier et de cardeur de laine, car il convenait de refaire assez souvent le matelas et de redonner du gonflant à la laine pour conserver le confort.

Mais la grande majorité du tonnage de laine produit prenait le chemin de l'exportation dans l'Europe (Angleterre, Allemagne, Italie...) et servait à la confection des matelas de lits ou encore à la confection de tapis plus ou moins mécaniques dans l'Angleterre de la fin du XIXe siècle.

Cette économie décrite à sa période d'âge d'or a, de nos jours complètement disparue, depuis le milieu du XXe siècle. Il n'y a plus de confection de matelas de laine en Garazi. Ressorts et mousse plastique ont remplacé la toison des moutons. Les fibres synthétiques ou les laines de bonne qualité, comme celles d'Australie, ont remplacé la laine du pays, grossière, irrégulière, difficile à utiliser dans les machines modernes.

Les maîtresses de maison, etxeko andere, ne filent plus la laine à la ferme. Adieu bas, galtzerdiak, et pèlerines, soin gainekoa ou kapa, que nous ne voyons, plus guère, que dans les fêtes folkloriques. La laine ne vaut plus rien, pas même le prix d'une allumette pour la brûler. Son âge d'or est terminé, seul persiste la nostalgie du temps passé

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



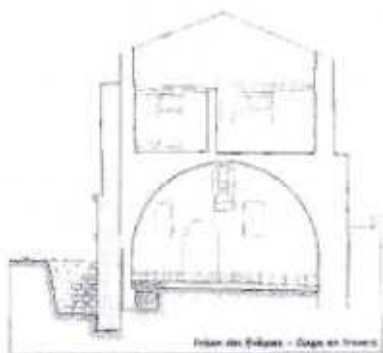
## Les métiers du patrimoine,...

Un exemple de recherches effectuées pour connaître et valoriser le patrimoine

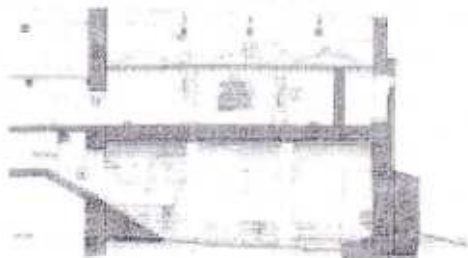
La Prison dite des Evêques

Benoît DUVIVIER, Eusko Arkeologia, et Les Amis de la Vieille Navarre

Le bâtiment dit « Prison des Evêques » est un lieu emblématique de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port ; il s'agit d'un bâtiment civil médiéval remarquable réalisé en pierres de taille.



Coupe en travers



Coupe en long

Une énigme plane sur cet édifice, en particulier sa fonction au cours du Moyen Age. Il suscite un grand nombre de questions tant sur le plan historique que architectural. Afin de lever le voile sur cet édifice, un programme de recherches historiques, architecturales et archéologiques fut réalisé, durant les années 1997, |998 et 1999.

Si l'on se réfère aux sources bibliographiques, la dénomination actuelle, communément admise, de « Prison des Evêques » s'avère inexacte et peut apparaître comme une « hérésie historique ». En effet, on ne peut établir de lien entre la présence d'évêques du diocèse de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port lors du Grand Schisme d'Occident entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XV<sup>e</sup> siècle et la fonction carcérale attestée aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.

Trois évêques se succédèrent à Saint-Jean-Pied-de-Port de 1383 à 1417. Saint-Jean-Pied-de-Port fut bien une cité épiscopale. Cependant, cet édifice n'a nullement servi de résidence aux évêques et encore moins de lieu d'incarcération ecclésiastique.

La fonction primitive de la < Prison des Evêques > n'est pas établie; sa fonction carcérale est confirmée seulement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Elle fut une prison civile appartenant aux jurats de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port. Un plan de la ville de 1776 décrit le bâtiment comme la prison de la ville.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle devint une prison militaire dont les derniers occupants furent « les punis de la salle de police de la garnison ». Une photographie du début du XX<sup>e</sup> siècle indique qu'un écriteau « dépôt

de sûreté » était fixé au-dessus de la porte d'entrée.

Les recherches architecturales et archéologiques ont permis de mettre en évidence deux corps de bâtiments bien spécifiques :

L'un est la « Prison des Evêques » proprement dite. Cette dernière est composée de deux parties :

- côté rempart de la ville, un ensemble médiéval (comprenant au rez-de-chaussée, une grande salle voûtée et au premier étage, une grande pièce) ;
- côté rue de la citadelle, un ensemble à deux niveaux, vraisemblablement érigé au XVII<sup>e</sup> siècle.



Marques de tâcherons relevées sur la voûte de la prison des évêques  
Les chiffres indiquent le nombre de marques relevées

Les recherches ont porté exclusivement sur la partie médiévale dont la fonction d'origine n'a pas encore été établie de façon certaine.

Les parois intérieures en pierres de taille ont livré des nombreuses marques lapidaires. Ces marques de taille ou marques de tâcherons nous plongent dans l'univers des tailleurs de pierre au Moyen Age. On retrouve près de 24 marques de tâcherons différentes. Ces traces sont les empreintes laissées par les tailleurs de pierre qui ont œuvré à l'édification de ce bâtiment, signes codés relatifs à l'identité du tailleur de pierre. Elles seraient une signature permettant de se faire payer à la tâche

La salle située au-dessus de la salle voûtée, réalisée postérieurement, était agrémentée d'élégantes niches cintrées encadrées de pierres de taille, aujourd'hui recoupée par un plancher moderne. Les vestiges de ces arcades sont visibles sur le mur intérieur ouest, mais également à l'extérieur, depuis le jardin de la maison Laborde.

L'autre édifice en pierres de taille a été construit à l'emplacement de l'actuel jardin de la maison Laborde.

Il n'en subsiste qu'un pan de mur percé de plusieurs ouvertures dont une porte ogivale partiellement enfouie. La forme et l'ébrasement des ouvertures prouvent que cette paroi est la face intérieure d'une construction antérieure à la salle voûtée de la « Prison des Evêques » dont elle se sert comme mur d'appui.

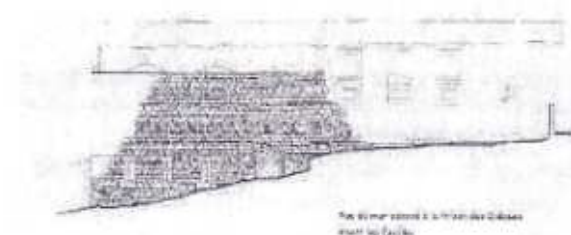
Des sondages archéologiques ont permis de retrouver le sol d'origine d'un grand bâtiment et l'escalier qui y menait. Des restes de poutres calcinées ont été analysés permettant d'effectuer une datation située entre I 268 et I 288.

Les remblais qui recouvrent le sol de ce bâtiment sont très importants (plusieurs mètres d'épaisseurs). Une production de céramique commune associée à des formes de céramique venues du sud des Pyrénées y a été mise au jour.

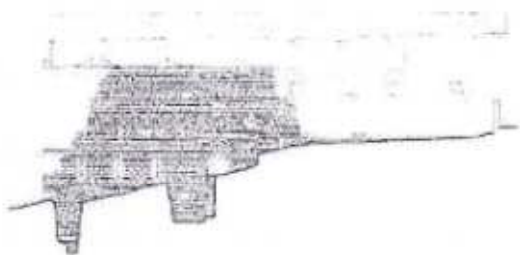
En outre, la mise en place d'ateliers métallurgiques en milieu urbain comportant la totalité de la chaîne opératoire du fer, depuis le traitement jusqu'à la production d'objets finis, a été identifiée.

Ce bâtiment a vraisemblablement été bâti à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant d'être probablement abandonné à la suite d'un incendie à l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Une meilleure connaissance, encore très incomplète, a pu être mise en évidence grâce à l'implication de ces spécialistes du patrimoine qui contribuent à l'enrichissement de la mémoire locale.



Vue du mur adossé à la prison des évêques avant les fouilles



Vue du mur après les fouilles, montrant le niveau du sol du bâtiment médiéval disparu

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## La porte et la chapelle Saint-Jacques.

Alain ZUAZNABAR-INDA, *Les Amis de la Vieille Navarre*



La croix St Jacques

La cité de Saint-Jean-Pied-de-Port était dominée à l'époque médiévale par un donjon érigé au sommet de l'éperon rocheux de Mendiguren, culminant à 245 mètres d'altitude. Ce château devait vraisemblablement être entouré d'une première enceinte défensive. Une muraille protégeant le quartier Sainte-Marie complétait le dispositif défensif médiéval. Les quatre portes percées dans cette muraille sont conservées. Ces dernières ont subi de nombreuses modifications, en particulier la porte Saint-Jacques.

Des cartes anciennes, datées des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, révèlent, près de l'actuel carrefour des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et de la citadelle, marqué aujourd'hui par une croix en fer forgé, l'existence d'une porte et d'une chapelle. Cette porte, accolée à la chapelle, devait être comparable aux portes fortifiées de l'enceinte du quartier Sainte-Marie. Ces deux ensembles architecturaux jalonnaient l'itinéraire correspondant au chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, reliant Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux.

Cette porte et cette chapelle étaient situées à environ 200 mètres au-delà de la porte que nous appelons aujourd'hui "Porte Saint-Jacques", en contrebas de la citadelle et du donjon. Cette porte et

cette chapelle sont matérialisées sur tous les plans et cartes, établis au XVIII<sup>e</sup> siècle par les officiers du génie.

La légende du plan dressé par le « sieur Masse » en 1689 nomme cette porte et cette chapelle: « Porte et Chapelle Saint-Jacques ». Cette appellation est ensuite reprise par tous les plans postérieurs. Cette porte et cette chapelle furent toutes deux détruites au début de la guerre opposant la France et l'Espagne à partir de 1793. Il est fort probable que leurs fondations existent encore, que seules des fouilles archéologiques pourraient mettre au jour.

La mention d'une porte et d'une chapelle Saint-Jacques, distincte de l'emplacement actuel de la porte Saint-Jacques, suscite de nombreuses interrogations. Les premières questions qui se posent sont relatives à l'enceinte que cette porte défendait et la fonction dévolue à cette chapelle.

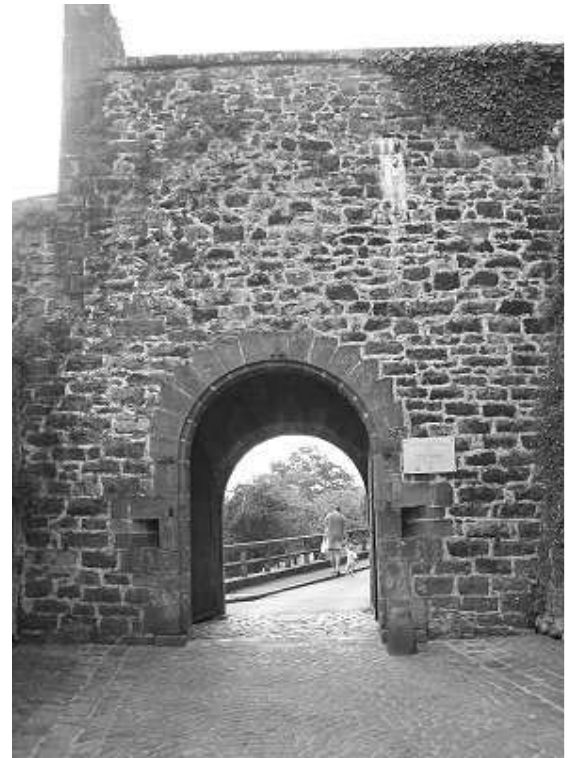
Une grande majorité des anciens plans met en évidence que l'enceinte de la ville haute a un tracé analogue à celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire jusqu'à l'actuelle porte Saint-Jacques, où elle s'interrompait. Cependant, certains plans indiquent des vestiges de mur en contrebas de la demi-lune rejoignant l'extrémité haute de l'actuelle porte Saint-Jacques. Ces ruines pourraient constituer les témoignages d'une seconde enceinte du château royal.

Un plan de 1676 montre que la rue reliant l'ancienne et l'actuelle porte Saint-Jacques, était alors bordée d'au moins une trentaine de maisons. Un plan de 1689 fait apparaître que le nombre de maisons est réduit à une douzaine. Le nombre de maisons est suffisant pour constituer un faubourg. Le mémoire de l'ingénieur Salmon de 1718 nomme la porte à l'emplacement de l'actuelle porte Saint-Jacques "porte d'Haraconcia" et la rue menant à l'ancienne porte Saint-Jacques "rue de Scalapuria". On peut donc émettre l'hypothèse de l'existence d'un faubourg hors les murs au pied du château fort.

Des plans de 1676, 1689 ou 1715 montrent quelques ruines de murailles au-delà de la "porte d'Haraconcia" en direction de l'ancienne porte Saint-Jacques. Plusieurs mémoires postérieurs, dont un daté de 1770, mentionnent que lors de la construction de la citadelle, un vieux mur d'enceinte qui à partir de la "porte d'Haraconcia" se poursuivait jusqu'aux environs de l'ancienne porte Saint-Jacques, fut abattu. Ces constructions sont-elles la continuation d'une seconde enceinte protégeant le château fort et formant un faubourg ? Cette porte Saint-Jacques, bien distincte de la "porte d'Haraconcia" commandant l'entrée du quartier Sainte-Marie, pourrait-elle être la porte d'entrée d'un bourg fortifié ?

La chapelle Saint-Jacques pourrait s'apparenter à la chapelle castrale, mentionnée dans différents actes médiévaux, d'autant que Vauban déplorait, lors de sa visite à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1685, l'absence d'un édifice religieux à la citadelle.

Un autre élément tendrait à confirmer cette hypothèse. Les plans du XVIIe siècle montre que le chemin en provenance de La Madeleine se divisait en deux itinéraires à hauteur de la ferme Dufourquenia. Le premier se dirigeait vers l'ancienne "porte Saint-Jacques", pendant que le second conduisait directement à la "porte d'Haraconcia" en passant en contrebas des maisons du bourg castral supposé.



La Porte St Jacques

Ces deux portes distinctes pourraient donc bien constituer les portes d'entrée respectives de deux enceintes et quartiers bien distincts auxquels on accédait par des chemins différents. Au Moyen Age, Saint-Jean-Pied-de-Port aurait ainsi compris une cité militaire et une cité civile, chacune ceinte de sa propre muraille et disposant de sa porte particulière. Le château royal était ainsi entouré de deux enceintes dont l'enceinte extérieure engloberait le bourg castral. Ce dernier était clairement séparé de la cité civile. Ce bourg castral a pu servir de logements à la garnison royale du château tandis que le donjon servait de résidence au capitaine-châtelain.

Une autre question subsiste. L'actuelle porte Saint-Jacques est-elle l'ancienne "porte d'Haraconcia" rebaptisée porte Saint-Jacques à la suite de la destruction de la fin du XVIIIe siècle ou l'ancienne porte Saint-Jacques qui a été démontée et reconstruite à l'emplacement de l'ancienne "porte d'Haraconcia" ?

Les plans du début du XIXe siècle mettent en évidence que dès la destruction de l'ancienne porte Saint-Jacques, cette appellation se transposa tout naturellement à la porte d'entrée du quartier Sainte-Marie, l'actuelle porte Saint-Jacques. L'actuelle porte Saint-Jacques porte des traces de remaniement au niveau de son arc qui, à l'origine, devait être ogival et qui est en plein cintre aujourd'hui.

Une croix de chemin en fer forgé, érigée au carrefour du chemin de Saint-Jacques et de la citadelle, perpétue le souvenir de la chapelle Saint-Jacques, aujourd'hui disparue.

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## Le vignoble d'Irouléguy

*Alain ZUAZNABAR-INDA, Les Amis de la Vieille Navarre*



La viticulture représente une activité ancienne, traditionnelle et vivace en Garazi-Baïgorry.

Les romains, dont la connaissance et l'appétence pour ce breuvage ne sont pas un secret, ont du, certainement, tirer profit des riches terres escarpées-pour y exploiter la vigne. Les très nombreux fragments d'amphores vinaires récoltés au camp romain de Saint-Jean-le-Vieux témoignent de cette inclination et de la nécessité d'assurer le ravitaillement des troupes en faction et des civils. Malheureusement, l'absence de vestiges et de témoignages ne permet pas d'appréhender et mesurer l'implantation et l'ampleur de la diffusion de cette culture sur nos coteaux.

C'est au Moyen Age, et plus précisément au début du XIIe siècle, qu'un véritable vignoble émerge à l'initiative des chanoines de la collégiale d'Orreaga-Roncevaux. L'altitude de la collégiale (1000 mètres) ne permettant pas d'y planter de la vigne, ils durent donc chercher un site plus propice et jetèrent leur dévolu sur les coteaux de la vallée de Baïgorry, autour de leurs prieurés d'Anhaux et d'Irouléguy. Ils produisaient un vin destiné à leur consommation personnelle, aux calices des offices et à la pléiade de leurs établissements d'accueil jalonnant le chemin vers Saint-Jacques-de- Compostelle. Les religieux amenèrent leurs propres cépages, dont le Cabernet Franc est le plus ancien et emblématique représentant. La déclivité importante du terrain nécessita la culture en terrasses à l'image de la physionomie actuelle.

Petit à petit, les nobles aidés et relayés par les paysans se lancèrent dans cette entreprise dans le but de produire leur propre vin. Les pieds de vigne fleurirent sur les coteaux voisins jusqu'au village d'Ispoure. Le paysage s'en trouva, dès lors, modifié. Les vignes concurrençaient les forêts, les étendues de landes et les pacages. Les paysans travaillaient à la pioche, arc-boutés sur les pentes. Cette magnifique et extraordinaire aventure connut son heure de

gloire et l'apogée de son développement au XVIIIe siècle avec plus de 1700 hectares cultivés. Un circuit d'exportation s'organisait depuis le port de Bayonne vers l'Angleterre, l'Allemagne ou les Pays-Bas.

Hélas, au début du XXe siècle, un fléau s'abattit sur ce vignoble. Le phylloxéra aidé par le mildiou et l'oïdium contribuèrent à sa disparition quasi exclusive. Cette déchéance marqua les esprits de l'époque. Cette désillusion combinée à l'exode rural explique les difficultés de sa renaissance.

Là encore, la survie est venue de la ténacité, du travail et de l'expérience de quelques cultivateurs locaux, de Baïgorry. Irouléguy qui relancèrent l'intérêt local de la viticulture et surent faire partager leur foi et leur compétence. A partir de 1953, de nouvelles plantations bourgeonnèrent sur nos pentes. Dès lors une nouvelle vie, une seconde jeunesse s'offrit à ce vignoble. L'obtention d'une Appellation d'Origine Contrôlée en 1970 couronna cette démarche locale de revitalisation du vignoble d'Irouléguy, participant à sa renommée. Certes la surface actuelle du vignoble est loin de celle du XVIIIe siècle, elle s'étend aujourd'hui sur plus de 200 hectares pour une production annuelle de 5500 hl environ sur le secteur de Saint-Jean-Pied-de-Port/Saint-Etienne-de-Baïgorry/Bidarray. D'une activité secondaire ou pour une consommation personnelle, la viticulture est devenue depuis une source de diversification voire le revenu principal.

Sur les pentes ensoleillées des collines, le vignoble s'enroule aux flancs des coteaux sur des terrasses à l'abri du vent du Nord. Le vignoble est composé de parcelles pentues majoritairement cultivées en terrasses (65%) pour une altitude comprise entre 200 et 450 mètres. Héritées de nos aïeux, les techniques de vendange demeurent traditionnelles et s'effectuent à la main comme autrefois. L'entretien s'avère très difficile, voire parfois périlleux. Le décret du 23 octobre 1970 a limité l'encépagement pour les rouges et rosés à 2 cépages Tannât (Bordelesas en basque) et Cabernet (axeria) et 2 cépages pour les vins blancs Courbu (xuri cerratia) et Manseng (ixiriota xuri). Pour les rouges et rosés, le Tannât confère couleur et puissance et le Cabernet et ses deux variantes Franc et Sauvignon apporte finesse et bouquet. Pour les blancs, le Petit et le Gros Manseng alliés au Courbu associent des arômes de fruits exotiques et des notes florales. Cette région est particulièrement favorable au développement de la vigne de par son exposition (sud/sud-est), son micro climat et la nature du terrain (grès rosé, ophite ou argilo-calcaire).

Dans les années 80, un vaste programme d'investissements a été engagé. Aujourd'hui, 8 producteurs indépendants et une cave coopérative (plus de 45 producteurs), tous réunis en syndicat des viticulteurs font vivre cette culture qui emploie 60 à 70 emplois directs. Parmi les grands domaines viticoles, nous pouvons citer : les Vignerons du Pays Basque, Ameztia. Etxegaraya à Baïgorry, Ilarria, Arretxea à Irouléguy, Brana, Herri Mina, Abotia. Mourguy à Ispoure. Avec une volonté et une détermination hors du commun, les vigneron basques continuent de travailler et de faire prospérer ce vignoble. De nouvelles plantations sont entreprises tous les ans. L'expérience acquise par les vigneron du Pays Basque et la recherche permanente d'une qualité optimale sont récompensées très régulièrement lors des plus prestigieuses concours. Irouléguy, enorgueilli du titre du plus petit vignoble de France et d'Europe est devenu le grand nom d'un petit vignoble réputé dont la renommée dépasse nos frontières. Notre reconnaissance va donc à ces pionniers de la revitalisation viticole, car le vignoble s'il donne un produit apprécié, il donne également aux flancs de nos montagnes un aspect particulièrement agréable et une jolie teinte pourpre quand l'automne enveloppe notre pays.

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine  
Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## L'intervention de Vauban

*Alain ZUAZNABAR-INDA, Les Amis de la Vieille Navarre*



Porte royale



Porte de secours

Depuis 1678, Vauban assumait la haute fonction de Commissaire Général des Fortifications pour le compte du roi Louis XIV. A ce titre, il reçut l'ordre d'inspecter les places fortes des Pyrénées occidentales. Deux tournées, en 1680 et 1685, le menèrent de Bayonne, Hendaye, ou Socoa à Navarrenx, ou Lourdes en passant par Saint-Jean-Pied-de-Port. C'est au cours de son second tour d'horizon, qu'il visita la citadelle et la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il porta un œil très avisé et critique sur la citadelle et la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port et dressa un diagnostic sans concession de cette place forte, n'omettant pas de souligner ses points forts et ses faiblesses.

Il livra un projet très ambitieux pour améliorer ses capacités défensives et offensives et rédigea un mémoire, daté du 6 décembre 1685, soumis à la réflexion et à l'approbation du roi. Pour justifier du bien fondé de son projet, il avança l'argument majeur de la position stratégique de cette place forte résumé en ces termes : « Il suffit de dire qu'elle est à l'entrée du passage de Roncevaux pour juger de sa conséquence et d'ajouter que la France n'a point d'autre place de ce côté et qu'elle n'est qu'à une lieue ou deux de ses plus grands ennemis et que, soit qu'on ait égard à l'offensive ou à la défensive, il est de toute nécessité d'y avoir un lieu sûr afin que sa résistance puisse donner le temps au pays de se rallier et de se mettre en état de le secourir si on était sur la défensive et de pouvoir contenir les munitions nécessaires à une offensive ».

La guerre de Hollande et le conflit avec l'Espagne en 1683-84 avaient replacé la frontière des Pyrénées au cœur des préoccupations, accréditant la thèse de Vauban. La lettre transmise par Colbert et datée du 15 janvier 1686, le conforta dans son approche, dans la mesure où la quasi-totalité de l'enveloppe allouée aux places fortes des Pyrénées fut consacrée à l'amélioration de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, soit une somme avoisinant les 50 à 60000 livres. Néanmoins, cette somme insuffisante au regard des autres chantiers tels la citadelle de Lille, amplifiée par les contraintes financières de la trésorerie royale expliquent l'exécution partielle de ce vaste projet.

Parmi les analyses émises par Vauban, il note que la citadelle occupe déjà tout l'espace au sommet de Mendiguren, l'empêchant d'améliorer ses dehors par l'aménagement de fossés et chemins couverts sur les longs côtés. Vauban



souligne également la situation topographique délicate et vulnérable de la citadelle, dominée par des hauteurs environnantes. Le rapport de Vauban s'inspira, près de quarante ans plus tard, de nombreuses préconisations dessinées par l'ingénieur et géographe Desjardins, conçues probablement par l'ingénieur Duplessis-Besançon. Il envisageait de renforcer le front Est par la construction d'ouvrages permanents maçonnés au dépens des ouvrages antérieurs en terre. Il prévoyait la construction d'une tenaille entre les deux bastions Est, d'un ravelin et d'un grand ouvrage à cornes au devant de ces derniers. Les deux projets envisageaient de doubler l'enceinte de sûreté par une enceinte de combat extérieure entourant l'ensemble de la citadelle et de ses dehors. Pour ce qui concerne l'intérieur de la citadelle, les deux projets proposaient l'arasement du donjon et de sa motte, à la différence que Vauban voulait y établir une grande place d'armes interne et non un grand bâtiment de commandement. Quant aux bâtiments intérieurs, le rapport de Vauban critique leur médiocrité, « les logements y sont mauvais, bas, écrasés et en médiocre quantité ». Il déplore l'absence d'arsenaux, d'une chapelle, d'une porte de secours et d'une citerne et souligne la difficulté d'accès des charrois. Au-delà de la seule citadelle, Vauban avança une proposition inédite, à savoir la construction d'une vaste enceinte maçonnée pour fortifier et protéger les faubourgs d'Espagne et d'Ugange.

Les travaux réalisés ne concernèrent qu'une faible part du projet. Les travaux commencèrent dès 1685 sous la direction de l'ingénieur François Ferry, directeur général des provinces d'Aunis, Poitou, Saintonge, Guyenne, Navarre et Béarn. Une première phase importante se déroula de 1686 à 1689. Le donjon médiéval et sa motte furent détruits, permettant ainsi l'aménagement d'une place d'armes intérieure. Les déblais accumulés furent utilisés pour réaliser l'enceinte de combat extérieure grâce à l'élargissement des bermes au pied des courtines Nord et Sud et la création de fausses-brayes à redents.

Pour pallier à la perte de casernement consécutive à la destruction du donjon, qualifié de logeable, un effort important de construction de bâtiments fut consenti. Tous les bâtiments existant avant Vauban furent doublés. Ainsi un ensemble cohérent et complet est mis en place, la citadelle disposant d'une place d'armes interne, de logements du lieutenant du roi et du major, d'officiers et de soldats, de casernes neuve et vieille et d'un arsenal neuf. Les façades des bâtiments donnant sur la place d'armes, toutes remaniées entre 1686 et 1689, portent l'empreinte du style Vauban et Louis XIV, à l'image du double bandeau en grès rosé soulignant chaque étage ou de la monumentalisation des portes d'entrée. Afin d'harmoniser stylistiquement les façades des bâtiments de la citadelle, les façades du pavillon de la porte royale et des bâtiments l'encadrant furent retouchées et agrandies, permettant la construction d'une chapelle à l'aile Nord. La citadelle présente une très belle homogénéité et communion stylistique intérieure où la touche Vauban transparaît. Conformément à son procédé de systématisation de l'utilisation des souterrains, tous les casernements nouveaux furent construits au-dessus de vastes salles souterraines voûtées à l'épreuve des bombes, pouvant contenir au total plus de 400 hommes.

Les travaux furent ralentis à partir de 1689 en raison de la guerre de ligue d'Augsbourg (1689-1697). Ils se poursuivirent, néanmoins, jusqu'au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle et portèrent principalement sur les accès. Devant l'insuffisance manifeste d'une seule porte d'entrée, un passage en voûte et une porte de secours, furent percés, en complément, pour assurer une communication directe entre l'intérieur de la citadelle et son front Est. Les bastions Est, Saint-Michel et Saint-Jacques, firent certainement l'objet de reprises partielles lors de l'aménagement de cette porte de secours. Le souci de monumentalisation des entrées, caractéristique de Vauban, entraîna le remaniement de la porte royale afin de l'harmoniser avec la porte de secours et une porte en arc de triomphe, la porte du roi, fut dressée à l'entrée de la demi-lune royale.

# nuit du Patrimoine

Les métiers du patrimoine

Des hommes et des femmes au service des biens culturels



## REMERCIEMENTS

*La Nuit du Patrimoine est co-organisée par la ville de St Jean Pied de Port  
et l'association Renaissance des Cités d'Europe*

### ***avec le soutien***

du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC aquitaine,  
du Conseil Régional d'Aquitaine  
du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

### ***Avec le concours***

de l'Association Les Amis de la Vieille Navarre  
de l'association Garazikus  
de Eusko Arkeologia  
de l'Association Ardatza-Arroudet  
du Collège La Citadelle  
des Vignerons du Pays Basque  
de l'Association ARGIAN  
de l'Association LAGUN

### ***Avec le talent***

de la chorale Nekez Ari  
de Garaziko Gaiteroak  
de la Txaranga d'Alaïki  
de la Txalaparta ZTK  
de Bost Gehio  
de la Cie les pierres blanches

### ***Avec l'aide logistique***

des services techniques municipaux

### ***Un grand merci***

à l'ensemble des lecteurs, techniciens et artistes qui participent à la réussite de cette manifestation,  
à tous ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de St-Jean-Pied-de-Port,  
et ont participé activement à l'organisation de cette manifestation.